

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

9 h : Discours inaugural

Allocution de **Christian Noyer**, gouverneur de la Banque de France

9 h15 : Présentation du sondage TNS Sofres par **Brice Teinturier**, directeur général adjoint de TNS Sofres

9 h 30 : Table ronde n° 1

Travail, innovation : des valeurs indissociables

Animée par : **Pierre-Henri de Menthon**, directeur délégué de la rédaction, *Challenges*

Avec : **Yann Algan**, économiste, responsable scientifique pour Sciences Po du Master Economics and Public Policy, **Aurélie Filippetti**, députée de la Moselle, **Pascal Morand**, directeur général ESCP Europe, **Louis Schweitzer**, président de la Halde, président du conseil d'administration de Renault

10 h 30 : Table ronde n° 2

Peut-il exister une mondialisation heureuse ?

Animée par : **Serge Marti**, vice-président de l'AJEF (association des Journalistes Économiques et Financiers)

Avec : **Alain Bauer**, juriste, **Nicolas Baverez**, économiste, historien, **Daniel Cohen**, économiste, **Jean-Pierre Letartre**, président d'Ernst & Young France, **Gérard Longuet**, sénateur de la Meuse, ancien ministre

11 h 30 : Table ronde n° 3

Qu'est-ce que la réussite d'un pays, d'une entreprise, d'une vie ?

Animée par : **Stéphane Leneuf**, rédacteur en chef, France Inter

Avec : **Pierre Bergé**, président de la Fondation Pierre Bergé YSL, **Philippe Boisseau**, directeur général gaz et énergies nouvelles, Total, **André Comte-Sponville**, philosophe, membre du comité consultatif national d'éthique, **Mercedes Erra**, présidente exécutive d'Euro RSCG Worldwide, **Michel Rocard**, ancien Premier ministre

12 h 30 : Remise du Prix du Livre d'Économie

Animée par : **Elisabeth Chavelet**, rédactrice en chef, *Paris Match*

Par **Christine Lagarde**, ministre de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi

Avec **Philippe Séguin**, Premier président de la Cour des comptes, ainsi que les membres du jury du Prix du Livre d'Économie

L'ÉCONOMIE À LIVRE OUVERT



Par **Marc Ladreit de Lacharrière**
Président-directeur général de Fimalac
Président de la Fondation Culture & Diversité

Depuis la création de Fimalac, j'ai toujours eu la volonté d'impliquer mon entreprise dans la vie économique et politique de la cité, car s'il est du devoir de l'entrepreneur de créer de la richesse et d'assurer le bien-être social, il lui appartient également de prendre position dans les débats d'idées concernant l'avenir économique de son pays.

Dialogue, pédagogie et anticipation sont les principales vertus du chef d'entreprise qui, confronté à des circonstances défavorables, décide d'assumer ses responsabilités. Telle est la tâche que je me suis assignée. La crise que nous traversons en ce moment a placé l'économie au cœur de l'actualité. L'inquiétude légitime rend plus que jamais nécessaire l'effort d'explication.

Mais méfions-nous des analyses teintées d'idéologie du passé, la crise actuelle n'est pas une crise du capitalisme. C'est une crise dans le capitalisme, qui donnera naissance à une nouvelle croissance économique. Schumpeter a mieux que quiconque décrit ce processus en parlant de « création destructive ».

Profitons toutefois de cette période difficile pour favoriser l'avènement du capitalisme que j'appelle de mes vœux : un « capitalisme de solidarité » pour faire émerger des dirigeants capables d'allier les valeurs culturelles et humanitaires à celles du capitalisme. Par exemple, en s'engageant financièrement, à titre personnel, dans les actions de solidarité décidées par leur entreprise.

Cette année, plus encore que d'habitude, la Journée et le Prix du Livre d'Économie revêtent une importance particulière. Ils sont destinés à nous permettre de mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons et de réfléchir ensemble sur ces scénarios du futur. C'est pourquoi Fimalac est fier de participer à cette Journée et de parrainer le Prix du Livre d'Économie.



Fimalac

ÊTRE CITOYEN AUTREMENT

Par **Christine Lagarde**

Ministre de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi



La crise que nous avons traversée de plein fouet est avant tout une crise d'excès, de tous les excès : excès de crédit aux Etats-Unis qui a entraîné la création d'une bulle immobilière, excès de confiance des Etats dans la sagesse des marchés et la mesure des opérateurs, excès de complexité des produits financiers que même les banquiers ne maîtrisaient plus, excès enfin de cupidité de certains acteurs du marché. Ces multiples excès nous ont plongés directement dans une crise de l'incertitude, de la défiance. Aucun indicateur sur la fiabilité des marchés financiers ou sur l'anticipation des comportements n'aura permis de prévoir, en la mesurant, la violence du choc.

Sur fond de paysage économique à reconstruire, le temps est venu de préparer l'avenir. Alors, je forme le vœu que cette 11^{ème} Journée du Livre d'Économie soit l'occasion d'une réflexion riche et féconde qui aille bien au-delà de votre enceinte. Vos livres sont comme des messagers, des relais, des passeurs d'idées. Ils invitent à la réflexion individuelle face aux enjeux collectifs et nous aident à innover pour continuer d'écrire l'histoire de la mondialisation et pour inventer les marchés et la société de demain.

L'enjeu de cet immense défi est essentiel : à vous, à nous, d'identifier ensemble et de manière lucide les grandes tendances économiques, d'analyser la situation, d'en tirer les leçons afin de valoriser tous les atouts et toutes les perspectives d'un monde en devenir. Je vous invite à vous emparer de ce formidable rôle de défricheurs d'idées pour alimenter le débat public et permettre à chacun de se forger une culture économique propre.

Participer à l'intérêt général économique, c'est percevoir les enjeux dans leur globalité, sans clivage, c'est finalement être citoyen autrement. À la politique de l'incantation, je préfère celle de la réflexion, à condition qu'elle guide vers l'action : voilà toute la richesse de cette production de connaissance en compétition.

L'ÉLASTIQUE EST EN TRAIN DE CRAQUER



Par **Brice Teinturier**

Directeur général adjoint de TNS Sofres

Directeur du département Stratégies d'opinion

La crise économique et le comportement perçu des entreprises sont en train de laminer le rapport des Français à l'entreprise. Contrairement à une idée reçue, il n'y a pas dans notre pays de dévalorisation du travail : celui-ci est massivement valorisé et une très large majorité de Français est prête à prendre des responsabilités plus lourdes pour gagner plus, ou à travailler davantage pour le même motif. En revanche, à l'égard de l'entreprise, la « déception », la « méfiance », la « lassitude » l'emportent de plus en plus sur des termes comme « l'attachement » ou « la fierté ». À cela, au moins trois raisons invoquées : le sentiment d'une béance entre les intérêts des entreprises et des salariés, massivement perçus comme n'allant plus dans le même sens. La confiance envers les dirigeants d'entreprise, qui atteint un niveau particulièrement faible. Le double scandale enfin de rémunérations particulièrement excessives de certains, et d'entreprises dont on ne comprend pas qu'elles licencient autant tout en faisant des bénéfices.

Ces chocs au quotidien et la dureté de la situation viennent réactiver un rapport très négatif à la mondialisation, mot qui hérisse 72% des Français.

Plus grave encore, 75% de nos concitoyens estiment que cette crise est « une crise fondamentale, qui montre bien que le système actuel apporte plus de problèmes que de solutions », contre 23 % seulement qui nous disent que « c'est une crise importante, mais le système actuel reste quand même le meilleur des systèmes ».*

Le point de tension est donc en train de s'aggraver, et la vague de suicides qu'a connu France Télécom n'en est qu'une des manifestations parmi les plus extrêmes. La France ne sortira pas de cette crise sans une action en profondeur des entreprises et des pouvoirs publics remettant les salariés au cœur de la création de richesse.

* sur tous ces éléments, cf l'Observatoire International du Travail de TNS Sofres ainsi que la grande enquête TNS Sofres –Altedia- Les Echos.



Par **Christian Noyer**
Gouverneur de la Banque de France



L'une des caractéristiques de la crise que nous traversons réside dans la complexité des mécanismes qui la sous-tendent : complexité des produits financiers en partie à l'origine de la crise, complexité des circuits de transmission entre secteurs et entre pays, complexité liée à la diversité des acteurs impliqués dans la surveillance puis dans la résolution des difficultés.

Il n'est donc guère étonnant que nos concitoyens ressentent un profond besoin d'une meilleure information et d'une meilleure compréhension en matière économique et financière.

L'efficacité de la politique monétaire -notamment sa capacité à influencer les anticipations des agents économiques- dépend en partie du succès de la communication des banques centrales, donc de la bonne information du public. L'une des leçons de la crise actuelle est certainement que cette bonne information est aussi, plus largement, indispensable au développement soutenable de l'économie : des agents économiques mieux informés mesurent mieux les risques de leurs décisions. Une meilleure diffusion de l'éducation économique et financière renforce, en outre, l'égalité d'accès des citoyens à des informations déterminantes pour leur vie personnelle. Enfin, une bonne compréhension de l'économie est encore plus nécessaire en période de mutation, lorsque des réformes s'imposent, avec des arbitrages eux aussi complexes entre coûts à court terme et bénéfices à long terme.

La Banque de France entend prendre toute sa part à l'effort général en faveur de ce bien public qu'est donc l'éducation économique et financière. Elle développe les pages d'information de son site internet et ses publications d'analyse et d'explication. Elle renforce ses partenariats existants, notamment avec l'Education nationale ou avec les Journées de l'Economie de Lyon. Notre participation à la Journée du Livre d'Economie est une illustration supplémentaire de notre volonté d'œuvrer activement dans le sens de la diffusion d'une information accessible au grand public.

LECTURES SÉLECTIVES



Par **Vincent Beaufile**

Directeur de la rédaction de *Challenges*

Aujourd'hui est un jour comme les autres. *Challenges*, aussi « premium » soit-il, n'est pas encore la référence du monde de l'édition, et je ne me prends pas pour Jérôme Garcin. Quatre livres sont néanmoins tombés dans ma corbeille avec la livraison du courrier de l'après-midi : un énième pamphlet anti-Sarkozy édité par une maison (Grasset) qu'on a connue plus sélective ; le plaidoyer pro-domo du patron viré des Caisses d'Épargne, Charles Milhaud (*Qui veut la peau de l'Ecureuil ?*), alignant 263 pages sans un scoop ou une confession sincère ; un roman de jeunesse d'un dirigeant d'un groupe du Cac 40 dont on taira le nom par charité, mais qui a suffisamment d'entregent pour s'être fait tirer le portrait en jaquette par un photographe vedette de Paris Match ; et enfin la dernière trouvaille des éditions Village mondial pour « inspirer ses équipes par un leadership authentique »... Autant dire que j'ai terminé ma soirée avec un cinquième ouvrage, le dernier livre de Mitterrand (*De l'Allemagne, de la France*), édité en 1996, passionnant pour comprendre ce qu'il s'est vraiment passé au moment de la chute du Mur dans la tête du Président français, apparemment si ambivalent avec la réunification allemande.

Ce petit flash dans mon emploi du temps n'a qu'un objectif : rappeler combien nos lecteurs ont besoin des journaux pour faire le tri. C'est notre choix délibéré à *Challenges*, en ne publiant la critique que d'un seul ouvrage par semaine, celui que l'on pourrait conseiller à un ami, tant pour le plaisir de lecture, la nouveauté des informations, la qualité d'une démonstration... Mais cela fait quand même une cinquantaine d'auteurs sélectionnés chaque année. Un seul sortira avec le Prix du Livre d'Économie. Rude tâche que celle du Jury...

Challenge^s

Travail, innovation : des valeurs indissociables

Animée par: Pierre-Henri de Menthon, directeur délégué de la rédaction de Challenges

Avec :

Yann Algan, économiste, responsable scientifique pour Sciences Po du Master Economics and Public Policy, **Aurélie Filippetti**, députée de la Moselle, **Pascal Morand**, directeur général ESCP Europe, **Louis Schweitzer**, président de la HALDE, président du conseil d'administration de Renault

Alors que la croissance repart à la hausse, le nombre de chômeurs reste très élevé et le travail semble devenir de plus en plus anxiogène.

Que faire dès lors pour redynamiser l'économie française et favoriser la compétitivité de nos entreprises ? L'innovation serait-elle la clé pour sortir de la crise ?

Elle semble cristalliser tous les espoirs de redessiner un nouveau paysage économique dans lequel la valeur travail retrouverait son sens et le salarié son épanouissement.

L'investissement public dans ce secteur est-il le ciment du système de développement économique de l'après-crise ?

L'innovation, dans les secteurs de recherche et développement comme dans toutes les activités de l'entreprise, constitue un investissement à long terme, alors que la conjoncture actuelle favorise les actions aux conséquences immédiates. C'est pourtant une prise de risques et un choix capital pour l'avenir si nous voulons retrouver une place de choix sur l'échiquier mondial.

Ne peut-on considérer l'innovation comme une recherche de nouveaux modes de fonctionnement en matière de conditions de travail ? Quelle est sa finalité si ce n'est de parvenir à une économie compétitive tout en garantissant des conditions de travail harmonieuses ?

L'ÉCONOMIE EST DEVENUE LA SCIENCE HUMAINE PAR EXCELLENCE



Par **Denis Olivennes**

Président du directoire du *Nouvel Observateur*

La crise économique mondiale, provoquée en 2008 par une cupidité débridée et une spéculation irresponsable, serait, paraît-il, en train de s'estomper. Acceptons-en l'augure. Les difficultés, elles, – usines fermées, explosion du chômage et du stress au travail... – ne sont pas prêtes de s'effacer ! Et les causes de cette crise, si importantes à connaître pour qu'elle ne se reproduise pas, ne sont toujours pas évidentes. Le monde a vacillé sur ses bases et les certitudes sur lesquelles nous vivions en sont profondément affectées.

L'économie est devenue, au cours des dernières décennies, LA science humaine par excellence, comme autrefois l'histoire ou avant elle la philosophie. Après l'avoir excessivement sacralisée, il ne faudrait pas aujourd'hui la vouer aux gémonies. Mais elle doit devenir un bien commun, un outil au service des citoyens pour éclairer leurs préférences et leurs choix.

C'est un des grands mérites du Prix du Livre d'Économie de couronner des livres accessibles au plus grand nombre.

Le Nouvel Observateur, lu chaque semaine par près de 2 millions et demi de femmes et d'hommes, est animé depuis toujours par cette même volonté. Nous nous associons donc avec plaisir à cet effort pour satisfaire l'attente de décryptage de nos concitoyens plus que jamais pressante et légitime.

le nouvel
Observateur

L'IMPORTANCE DE FAIRE COMPRENDRE L'ÉCONOMIE

Par **Philippe Boisseau**
Directeur général gaz et énergies
nouvelles de Total



Décerner un Prix du Livre d'Économie en 2009 ne va pas sans paradoxe. Nombreux en effet sont ceux qui considèrent que la crédibilité des économistes a été, ces derniers mois, sérieusement entamée par une succession de secousses majeures dont toutes n'avaient pas, loin de là, été prévues ni analysées.

Cette vision négative est toutefois un peu courte. Car les solutions qui ont été apportées pour sortir de la crise, les leviers mis en œuvre, l'ont été presque toujours grâce aux travaux des économistes et de leurs recherches. Les économistes ne sont pas des voyants, mais beaucoup d'entre eux ont une perception très fine des réalités et il est fascinant de voir que la compréhension des mécanismes économiques et la possibilité de les influencer nous ont évité finalement le scénario catastrophe que certains prédisaient : celui de 1929.

Dans un monde aussi complexe que le nôtre, nous avons besoin des économistes, de leurs théories, de leur lecture, de leur inventivité pour proposer des modèles nouveaux, à dimension macro- comme microéconomique. Nous avons aussi besoin que le citoyen sache mieux de quoi est fait l'univers social et professionnel dans lequel il évolue chaque jour.

Les économistes font partie de ceux qui ont le devoir de se faire comprendre de leurs contemporains, comme les industriels ou les financiers ont le devoir d'investir dans des domaines utiles à tous.

En posant des questions aussi essentielles que celles de l'innovation, de la mondialisation et, en somme, du bonheur commun, l'association « Lire la Politique » nous rappelle, à l'occasion de cette Journée du Livre d'Économie, que la crise ne doit pas abattre nos énergies, mais plutôt les démultiplier, et que par l'analyse, la compréhension, la réflexion, nous pouvons faire des obstacles d'hier les opportunités de demain.





Par **Antoine Reverchon**

Responsable du *Monde Economie*

S'il est une activité qui ne connaît pas la crise, c'est bien celle de la publication d'ouvrages consacrés... à la crise. Cette tendance éditoriale reflète sans doute le renforcement de l'intérêt du public pour l'économie : on aurait préféré qu'il se manifeste dans des circonstances moins dramatiques... Le défi, pour le jury de cette onzième édition du Prix du Livre d'Economie, était donc de faire le tri dans cette abondante littérature pour privilégier à la fois l'accessibilité au plus grand nombre et l'originalité du propos. Car une bonne part de cette production consiste à revendre, sous l'étiquette « crise », des conceptions et des prescriptions que les bouleversements actuels ont justement rendues obsolètes.

Or, la crise n'est pas seulement financière, économique et sociale, elle est aussi intellectuelle. Ce qui était admis par nombre d'économistes, mais aussi dans le monde politique, les entreprises et les médias, comme des vérités ou des principes « scientifiques » inébranlables apparaît aujourd'hui au mieux comme des croyances partagées, au pire comme des productions idéologiques.

Le Monde Économie, supplément du *Monde* du lundi, s'est toujours efforcé de repérer, dans la réalité économique comme dans les travaux des chercheurs, les prémises des changements à venir et les analyses de ceux qui ont su les anticiper. Telle est la vocation du Prix du meilleur jeune économiste, délivré chaque année depuis dix ans par le *Monde Économie* et le Cercle des économistes, ou encore de la participation du *Monde Économie* au Prix du Livre d'Economie depuis sa création.

Certes, il n'est pas du tout sûr que « rien ne sera jamais plus comme avant », tant la propension naturelle est de revenir le plus vite possible au « business as usual ». Simplement, l'idée que l'on puisse faire – et penser – autrement, est enfin redevenue audible.

Le Monde Economie

Peut-il exister une mondialisation heureuse ?

Animée par : **Serge Marti**, vice-président de l'AJEF (Association des Journalistes Économiques et Financiers)

Avec :

Alain Bauer, juriste, **Nicolas Baverez**, économiste, historien, **Daniel Cohen**, économiste, **Jean-Pierre Letartre**, président d'Ernst & Young, **Gérard Longuet**, sénateur de la Meuse, ancien ministre

Le chaos financier dans lequel le monde a basculé à mesure des crises économiques, de leur globalisation et de l'échec du système financier à s'autoréguler, a progressivement obligé les États à redéfinir les contours de la mondialisation. Après la crise de 2008, l'exubérance n'est plus de mise et revenir à l'essentiel apparaît nécessaire alors que certains, notamment dans le monde de la finance, ont déjà repris les mauvaises habitudes d'un passé récent aux conséquences pourtant dramatiques.

L'absence de valeurs nous a conduit à cette impasse. L'urgence n'est désormais plus seulement à l'action, mais à la refonte de valeurs liées à l'individu qui mèneront peut-être à l'émergence du modèle de l'après crise.

Le rapport Stiglitz a récemment mis en exergue le « Bonheur Intérieur Brut » et le bien-être citoyen avec tout ce qu'ils impliquent comme indicateur économique.

Est-il possible que nous avancions vers un nouveau système, une mondialisation à visage humain, si tant est qu'elle puisse exister ?

L'économie mondiale est-elle capable de se remettre en question et de spéculer sur sa capacité à replacer l'individu au cœur des problématiques ? Après le pire, le mieux ou le meilleur est-il possible ?

EN TEMPS DE CRISE, LE NÉCESSAIRE DÉBAT



Par **François Desnoyers**

Directeur général délégué de Radio France

En ces temps de crise, quoi de plus important que de se pencher sur la pensée économique ? Même si cette dernière est souvent décriée, de nombreux auditeurs, lecteurs, citoyens sont gourmands de l'explication et de l'analyse souvent contrastées qu'elle nous apporte.

Les « Ecoles d'Economie » se confrontent, voire s'affrontent, le plus souvent par médias interposés. La crise majeure que traverse la planète a dopé ce débat.

C'est dans ce contexte peu ordinaire que, cette année encore, se déroule la Journée du Livre d'Economie dont le succès n'a jamais été démenti.

France Inter, qui a toujours ménagé une place privilégiée au débat de fond, en est à nouveau le partenaire radio naturel. La station publique prolonge ainsi sa mission d'information, de découverte et de sensibilisation aux grandes questions de l'époque.

France Inter y a toute sa place parce que, au-delà des grands phénomènes macro-économiques à dimension le plus souvent planétaire, l'économie se vit bel et bien au quotidien. A travers l'emploi, la consommation, les modes de vie qui évoluent, les remises en cause profondes de tel ou tel modèle souvent présenté comme « universel ».

Un grand média populaire ne doit donc jamais renoncer à expliquer les phénomènes économiques, tracer à leur sujet les contours d'un authentique débat démocratique, et rendre accessible au plus grand nombre ce qui pourrait paraître réservé à des cercles d'initiés.

En favorisant, grâce à l'association « Lire la Politique », la rencontre entre les auteurs et leurs lecteurs, la Journée du Livre d'Economie participe activement à cette pédagogie, si utile dans la période complexe que nous traversons.

En récompensant un travail d'auteur à travers le Prix du Livre d'Economie auquel France Inter et Radio France participent activement, la Journée du Livre d'Economie et les médias qui la soutiennent aident le plus large public à accéder à la pensée économique. Et à en débattre avec passion.



Qu'est-ce que la réussite d'un pays, d'une entreprise, d'une vie ?

Animée par : **Stéphane Leneuf**, rédacteur en chef, France Inter

Avec :

Pierre Bergé, président de la Fondation Pierre Bergé YSL, **Philippe Boisseau**, directeur général gaz et énergies nouvelles, Total, **André Comte-Sponville**, philosophe, membre du Comité consultatif national d'éthique, **Mercedes Erra**, présidente exécutive d'Euro RSCG Worldwide, **Michel Rocard**, ancien Premier ministre

Parler de la réussite d'un pays, d'une entreprise, d'une vie suppose de pouvoir la mesurer et donc, d'établir une échelle des critères de réussite. Sauf que nous sommes confrontés à une difficulté majeure puisque la réussite, bien qu'elle soit perçue comme une valeur essentielle inhérente à nos vies, est, finalement, principalement affaire de jugement. Or, tout jugement dépend du regard de celui qui l'énonce et des conditions de son émergence (contexte social, politique, économique...).

Réussir, c'est, dans son sens le plus fondamental, aboutir à un résultat, celui que le pays, l'entreprise ou l'individu s'est fixé. De plus, cette notion de réussite s'incarne aussi bien dans le but recherché que dans la méthode employée. Seulement, l'accomplissement de ce but peut avoir des répercussions néfastes sur autrui : la délocalisation d'une entreprise française à l'étranger pour assurer sa réussite n'est-elle pas associée à un échec pour ses anciens salariés et pour la France ?

On peut néanmoins considérer qu'au-delà du relativisme qui caractérise la notion de réussite, certains critères communément partagés par des individus rattachés à la même culture peuvent permettre d'avancer des pistes de réflexion.

Ainsi, comment savoir si la France, aujourd'hui, est un pays qui réussit ? La réussite de la France doit-elle passer par la réussite de chaque individu qui la compose ? Ou bien, la réussite de la France ne peut-elle être mesurée que sur la scène internationale, donc d'un point de vue extérieur ?

Si on considère la crise de 2008, ne peut-on pas conclure que réussir aujourd'hui pour un pays, une entreprise et un individu se résume principalement dans le dépassement de cette crise ?

INVESTIR DANS UNE MOBILITÉ RESPONSABLE



Par **Guillaume Pepy**
Président de la SNCF

Le monde traverse depuis quinze mois une crise économique et financière particulièrement sévère. À cette crise s'en ajoutent deux autres : énergétique et climatique. Pour y répondre, les Etats investissent massivement, notamment dans ce que l'on appelle « l'économie verte » : énergies renouvelables, isolation thermique des bâtiments, infrastructures ferroviaires...

La SNCF prend une part active à ce mouvement de fond. Entreprise publique, elle développe et investit dans une mobilité responsable, « l'éco-mobilité ». Pour les voyageurs comme pour les marchandises. Pour protéger l'environnement, mais aussi pour créer du lien social, aider à la réinsertion...

Alors oui, un nouveau monde se construit, plus vert, plus durable, plus solidaire.

Je suis convaincu que la Journée du Livre d'Economie et les ouvrages sélectionnés favoriseront la prise de conscience et la compréhension de ce changement d'époque.

Cette Journée est aussi en phase avec une action essentielle de la SNCF : la promotion de la lecture. Depuis plus de dix ans, parce que le train est un espace privilégié pour lire, s'évader, l'entreprise soutient des actions ambitieuses du monde du livre, co-édite une collection jeunesse, est partenaire d'un guide de tourisme durable, aide les associations qui donnent le goût de lire et d'écrire aux plus jeunes...

La SNCF soutient donc pleinement cette Journée et ce Prix, occasion rare de débattre, d'échanger et de comprendre mieux le monde d'aujourd'hui et de demain.



REMISE DU PRIX DU LIVRE D'ÉCONOMIE 2009

Avec

Christine Lagarde, ministre de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi,

Philippe Séguin, Premier président de la Cour des comptes

Animée par Elisabeth Chavelet, rédactrice en chef de *Paris Match*

Jury du Prix du Livre d'Économie 2009

Président

Marc Ladreit de Lacharrière, président-directeur général de Fimalac,
Président de la Fondation Culture & Diversité

Secrétaire Général

Serge Marti, vice-président, AJEF (Association des Journalistes Économiques et Financiers)

Membres

Elisabeth Chavelet, rédactrice en chef, *Paris Match*

Michel Crépu, directeur, *La Revue des Deux Mondes*

Sabine Delanglade, éditorialiste, *Les Echos*

François Desnoyers, directeur général délégué, Radio France

Patrick Fauconnier, rédacteur en chef, *Le Nouvel Observateur*

Erik Izraelewicz, directeur de la rédaction, *La Tribune*

Yves de Kerdrel, directeur de la rédaction, *Le Journal des finances*

Stéphane Leneuf, rédacteur en chef, France Inter

Catherine Mangin, directrice adjointe de la rédaction, RTL

Pierre-Henri de Menthon, directeur délégué de la rédaction, *Challenges*

François d'Orcival, président du comité éditorial, *Valeurs Actuelles*

Luce Perrot, présidente-fondatrice de Lire la Politique, inspecteur général honoraire
de l'Administration des affaires culturelles

Antoine Reverchon, responsable du *Monde Économie*

Pascal Riché, rédacteur en chef Rue89.com

Yves Thréard, directeur adjoint de la rédaction, *Le Figaro*

Comité de Lecture

Mariella Berthéas, chargée de mission au cabinet de Christine Lagarde,

Françoise Crouigneau, présidente, AJEF (Association des Journalistes Économiques et Financiers)

Philippe Méchet, secrétaire général de Lire la politique

Gérard Moatti, journaliste

Didier Pourquery, rédacteur en chef, *Le Monde Magazine*

Brice Teinturier, directeur général adjoint, TNS Sofres

LES FINALISTES 2009

Par ordre alphabétique des auteurs

**Les pirates du capitalisme – Comment
les fonds d'investissement bousculent les
marchés,**

Solveig Godeluck, Philippe Escande,
avril 2008

Éditions Albin Michel

**La crise – Des subprimes au séisme
financier planétaire,**

Paul Jorion
octobre 2008

Éditions Fayard

La troisième révolution américaine,

Jacques Mistral,
août 2008

Éditions Perrin

Schizophrénies françaises,

Ezra Suleiman,
septembre 2008

Éditions Grasset

FICHES DE LECTURE RÉDIGÉES PAR LES ÉLÈVES DU MANAGEMENT INSTITUTE OF PARIS

L'effet sablier de Jean-Marc Vittori, Guillaume Deloche de Noyelle – B2.1

Pourquoi la société contemporaine est-elle si fragilisée ? Selon Jean-Marc Vittori l'écrasement des classes moyennes explique cette détérioration. Ce phénomène est en rupture avec notre histoire. Les Trente Glorieuses avaient bouleversé l'ordre établi. La hausse des salaires avait créé, par la production et la consommation de masse, une classe moyenne. Toutefois, l'heure de la disparition de cette dernière a sonné. La structure des revenus, autrefois illustrée par une pyramide, tend aujourd'hui vers la forme du sablier : la quantité de favorisés croît au prix d'une chute des classes moyennes.

L'auteur étudie ce phénomène dans différents secteurs de notre économie et de notre société. L'avènement des nouvelles technologies, la mondialisation de l'entreprise, la révolution de l'information, l'éclatement de la production, la hantise du « moyen de gamme », l'hyper-arbitrage des consommateurs entre « masstige » (consommation en masse de produits de luxe) et « low-cost », et enfin, le culte de la performance amènent à une perte du sentiment d'appartenance à un peuple, une catégorie, une classe. Notre société fait alors place à l'« individualité » - illusion de liberté - qui trouve sa source dans le délitement des liens sociaux et familiaux.

Cet ouvrage illustre avec clarté une évolution récente des démocraties occidentales. Est-elle inéluctable ? L'auteur invite chaque lecteur à mieux comprendre la société pour construire un avenir plus équitable.

Résumé de « La peur du déclassement », Eric Maurin

Pourquoi la peur du déclassement surpasse-t-elle la réalité du déclassement ?

Eric Maurin constate que l'ascenseur social existe bel et bien et que les diplômés ne perdent pas de valeur. En revanche, les différentes récessions conduisent la société française à renforcer les protections sociales des travailleurs, pour leur éviter de perdre leur statut, leur emploi. Or, selon Eric Maurin, augmenter la protection de l'emploi revient à augmenter la peur du déclassement. Plus le salarié est protégé, plus la chute entraînée par la perte de son statut l'inquiète. La peur du déclassement est donc forte en France et sclérose la société.

L'engagement de l'auteur à rebours des idées reçues ne manque pas d'intérêt. De plus, il appuie sa démonstration sur des données économiques et démographiques pertinentes. J'ai regretté que la théorie soit révélée dès l'introduction et qu'elle ne se construise pas tout au long du livre. Je m'interroge aussi sur les solutions que l'auteur pourrait proposer pour sortir de cette situation.

Les Bobards économiques, Hervé Nathan et Nicolas Prissette

« La France est un pays formidable » où « dépenser l'argent public, c'est devenu tendance » et où « les bobards fleurissent à foison et en toutes saisons »... Cette affirmation entachée d'ironie résume assez bien l'ambiance générale de l'essai Les bobards économiques d'Hervé Nathan et Nicolas Prissette, dans lequel les deux journalistes se sont attachés à analyser et à dénoncer –non sans un certain mordant- douze grands « slogans » et mesures économiques, entraînant le lecteur dans les profondeurs d'un univers de manipulation, d'études inexistantes et de chiffres dopés, où tous les rouages de la machine politique et économique sont impitoyablement mis en cause.

Plus encore, cette œuvre satirique et engagée plante indirectement le décor d'un monde qui, secoué par la crise économique de 2007, s'est empressé de pointer du doigt les failles du système capitaliste américain : et si le système interventionniste français, dont le manque de rigueur s'est cruellement fait sentir et qui n'a pas hésité à tirer profit de la situation pour instaurer une panoplie de réformes sans justification concrète dans le but de renflouer les caisses de l'Etat, révélant par là des acteurs politiques et économiques moins soucieux d'apporter des solutions concrètes à l'enrayement du déficit public que de servir leurs intérêts propres, était aussi à blâmer ?

Un style pétillant et fluide mettant en valeur un discours audacieux à controverses, si convaincant et « provoc' » dans ses affirmations qu'il tourne parfois à la démagogie. Positivement déroutant, il nous montre que, comme en guerre, le responsable n'est pas toujours celui qu'on croit et surtout, qu'il est rarement seul l'auteur d'une catastrophe collective, produit de machinations politiques étatiques...

La prospérité du vice, Daniel Cohen

Un voyage passionnant à travers les grands penseurs, économistes et sociologues de l'humanité depuis Aristote jusqu'à aujourd'hui ! Le titre résume le fil directeur de ce voyage : depuis toujours, la prospérité économique se nourrit de la convoitise des hommes et,

LE PRIX DES ÉTUDIANTS MIP ÉCOLE DE MANAGEMENT



Par **Benoît Arnaud**

Directeur général du Management Institute of Paris

MIP Ecole de Management a le plaisir de constituer un jury d'étudiants à l'occasion du Prix du Livre d'Économie pour la 3^{ème} année consécutive. Formés à l'économie et à ses mécanismes, les élèves se sont appliqués à juger ces livres en fonction de leur qualité pédagogique et de leur accessibilité pour le grand public, sans se priver d'un avis personnel. Cet exercice qui les passionne répond à la volonté du MIP de développer les qualités de jugement de nos managers de demain.

Les étudiants de MIP Ecole de Management ont remis l'an dernier le Prix spécial du MIP à Jacques Mistral, pour son ouvrage *La troisième révolution américaine*. Cette année encore, leur Prix pourra nous surprendre ! Ce choix a démontré le vif intérêt des étudiants du MIP pour l'environnement international dans lequel ils évoluent au quotidien.

Les principaux événements qui ont secoué le monde économique en 2009, et au-delà nombre de citoyens du monde, se sont produits aux Etats-Unis. Mieux comprendre la construction de celle qui est encore la première puissance mondiale était alors au cœur des préoccupations. Nos étudiants ont souhaité en témoigner.

Fondé par Messieurs Bébéar, Bich et Bouygues, le Groupe MIP est une Business School innovante qui forme des managers complets en leur permettant d'acquérir des compétences pratiques et techniques pour un métier, mais aussi en les aidant à développer des convictions personnelles fortes et une attitude de service au travers d'un bénévolat humanitaire ou social.

Cette expérience du Prix du Livre d'Économie s'inscrit ainsi pleinement dans le projet pédagogique de MIP Ecole de Management !



VIVE LA CRISE, VIVE LE LIVRE !

Par **Erik Izraelewicz**

Directeur de la rédaction, *La Tribune*



La crise a fait le lit du livre ! Jamais on n'avait autant publié en France de livres sur la crise. Difficile aujourd'hui de les dénombrer ! Et c'est heureux. C'est la preuve d'abord que le livre en papier n'est pas mort. C'est la démonstration aussi qu'il y a aujourd'hui, dans l'opinion, un énorme besoin de compréhension des phénomènes économiques. C'est le signe, enfin, que les Français considèrent, à juste titre, que le livre reste un instrument exceptionnel pour aider à appréhender la réalité, dans sa complexité. Cette avalanche de livres sur la crise, aux approches et aux thèses extraordinairement différentes, répond donc à un besoin. C'est incontestable. À *La Tribune*, on s'en réjouit. Reste que face au choix ainsi offert, le lecteur a de quoi rester pantois. Il peut aussi préférer, à ces multiples réflexions généralement très intelligentes mais souvent redondantes sur la crise, des livres ouverts à d'autres problématiques, peut-être davantage porteuses d'avenir – sur l'or noir, l'or vert ou l'or bleu. C'est là que le Prix du Livre d'Économie peut lui apporter quelque chose – la sélection, l'aide à la décision. *La Tribune*, le journal qui considère que l'on peut parler de choses sérieuses (l'économie) sans être ennuyeux, ne pouvait que s'associer, à nouveau, à ce Prix et à cette Journée du Livre d'Économie. Et s'en féliciter.



ÉLOGE DE LA MODESTIE



Par **Jean-François Bernardin**

Président de l'Assemblée des Chambres Françaises de Commerce et d'Industrie (ACFCI)

Il y a un an Lehman Brothers, un symbole du capitalisme financier, faisait faillite et le monde découvrait qu'un colosse pouvait avoir des pieds d'argile. Amère première leçon qui montre que les prévisionnistes peuvent parfois être pris de court. Aujourd'hui, le monde et la France semblent mieux se porter. Dans notre pays, la croissance repart et la consommation des ménages se rétablit. Mais, à y regarder de plus près, un divorce entre deux France s'installe comme le montre le sondage VIAVOICE/ACFCI/Les Echos, en septembre 2009. D'un côté la France de la crise avec pour corollaire des difficultés financières accrues pour les ménages et les entreprises. De l'autre la France du retour de l'optimisme. 38 % des chefs d'entreprise déclarent ainsi être « confiants pour la croissance économique » nationale, soit une hausse de 12 points par rapport au baromètre de juillet et de 21 points par rapport à mars. Seconde leçon qui réhabilite l'art de la nuance dans les analyses et les commentaires, tant il est vrai que nous sommes portés aux jugements catégoriques, peut-être à cause de la complexité de nos rapports avec l'entreprise et l'économie de marché. Quoi qu'il en soit, cette passe difficile aura eu le mérite de mettre au jour les interdépendances qui régissent l'économie, faisant mieux comprendre à nos concitoyens les fragilités systémiques. Elle aura aussi montré le fossé entre une économie financière devenue quasiment virtuelle à force de spéculer et le monde réel de celles et ceux qui produisent quotidiennement de la richesse. De la nuance, donc, encore et toujours. C'est cette qualité d'analyse, qui approfondit sans figer, que nous retrouvons dans les travaux du jury du Prix du Livre d'Économie. Notre réseau accompagne et ausculte des milliers d'entreprises en France. Il est donc un partenaire légitime dans une opération qui chaque année valorise des ouvrages de grand talent qui font progresser notre compréhension collective de notre environnement. Je suis certain que la sélection 2009 sera aussi pédagogique que les années précédentes.



ASSEMBLÉE DES CHAMBRES FRANÇAISES
DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE

MÉTROBUS AU SERVICE DU TRANSPORT PUBLIC

Par **Gérard Unger**
Président-directeur général de Métrobus



MÉTROBUS, créée en 1949, filiale à 67 % de PUBLICIS et à 33 % de J.C. DECAUX, est la société qui gère la publicité de la RATP et des réseaux de transports des grandes villes françaises. Elle a également remporté en 2008 les appels d'offres lancés par la SNCF et RFF pour la publicité dans l'ensemble des gares de France. Premier réseau européen de publicité dans le domaine des transports, MÉTROBUS est depuis plusieurs années le partenaire de la Journée du Livre d'Économie car elle estime avoir aussi pour vocation de soutenir de nombreuses activités culturelles et intellectuelles. Il suffit de prendre le métro, le bus ou le train pour s'apercevoir de la place que tiennent les films, les pièces de théâtre, les expositions, les concerts, les débats etc.. sur les panneaux d'affichage de la RATP ou des gares.

MÉTROBUS est consciente de travailler pour des services publics performants et attache donc la plus grande importance aux manifestations culturelles qui s'adressent à tous les types de citoyens. Le soutien à la Journée du Livre d'Économie s'inscrit dans cette tradition de l'entreprise et nous sommes fiers de cette spécificité.



OUVRAGES PARUS EN 2009 SÉLECTIONNÉS PAR LE COMITÉ DE LECTURE DE LIRE L'ÉCONOMIE

Actes Sud

Sortir de la crise. Comment l'Europe peut sauver le monde,
Guy Verhofstadt

ALBIN MICHEL

Capitalisme et pulsion de mort, Gilles Dostaler,
Bernard Maris
Le choc alimentaire mondial, Jean-Yves Carfantan
Et surtout n'en parlez à personne, Romain Gubert, Emmanuel
Saint-Martin
La prospérité du vice, Daniel Cohen

ANNE CARRIERE

Ceci n'est pas une crise, juste la fin d'un monde,
Philippe Dessertine

AUTREMENT

Les fonds souverains, Jean-Marc Puel

BOURIN

Le monde a faim, Philippe Chalmin
La fin de l'euro, Christian Saint-Etienne
Libéral mais non coupable, Charles Gave
*Survivre à la crise - le groupement d'entreprises, une solution
pour les PME,* Pierre d'Ornano, Denis Bachelot

CARNETS NORD

Krach Party, Philippe Nicholson

CERF

Ethique de l'existence post-capitaliste, Christian Arnsperger
Le capitalisme contre le monde, Emile N. Malet

DESCARTES & CIE

L'argent sans maître, Charles-Henri Filippi
Jours de colère- L'esprit du capitalisme et sa crise,
Pierre Dockès, Francis Fukuyama, Marc Guillaume,
Peter Sloterdijk

DUNOD

Demain l'énergie, Christian Ngô

ECONOMICA

L'innovation au cœur de la nouvelle croissance,
Jean-Hervé Lorenzi, Alain Villemeur

EYROLLES

Dictionnaire posthume de la finance, David Abiker,
Evariste Lefeuve

FAYARD

La crise de trop, Frédéric Lordon

Expériences, science et lutte contre la pauvreté, Esther Duflo
L'argent mode d'emploi, Paul Jorion

FIRST

Au secours, ils veulent la peau du capitalisme,
Nicolas Lecaussin

FLAMMARION

Il faut terminer la révolution libérale, Michel Guénaire
20 propositions pour réformer le capitalisme, Gael Giraud
*Pour en finir avec la mécroissance – quelques réflexions
d'Ars Industrialis,* Bernard Stiegler, Alain Giffard
et Christian Fauré

GALLIMARD

La fin des journaux et l'avenir de l'information,
Bernard Poulet
*Le mécénat, valeur actuelle. Quand la société peut compter
sur l'entreprise,* Nicolas Simon, Marianne Eshet

GRASSET

Demain la faim ! Frédéric Lemaître
L'effet sablier, vers la mort des classes moyennes,
Jean-Marc Vitorri

HACHETTE

Les bobards économiques, Hervé Nathan, Nicolas Prissette

JC LATTES

*Petit manuel éconoclaste pour comprendre et survivre
à la crise,* Axel de Tarré

LA DECOUVERTE

La nouvelle raison du monde : essai sur la société néolibérale,
Pierre Dardot, Christian Laval
L'arrogance de la finance, Henri Bourguinat, Eric Briys
L'empreinte écologique, Aurélien Boutaud, Natacha Gondran
La grande crise du XXI^{ème} siècle, Issac Joshua
Est-il trop tard pour sauver l'Amérique ? Patrick Artus,
Marie-Paule Virard
La crise de la finance globalisée, Anton Brender,
Florence Pisani
Sortir de la crise : vers un monde solidaire et écologique, Attac
*Les sentinelles de l'argent sale. Les banques aux prises avec
l'antiblanchiment,* G. Favarel-Guarrigues, T. Godefroy,
P. Lascoumes

LA DISPUTE

Sous la crise, la répartition des revenus, Liem Hoang-Ngoc

LAROUSSE

L'automobile est l'avenir de l'homme ! Florence de Goldflem

OUVRAGES PARUS EN 2009 SÉLECTIONNÉS PAR LE COMITÉ DE LECTURE DE LIRE L'ÉCONOMIE

Le père de famille, le trader et l'expert, **Marc de Scitivaux**

L'humanitaire, un business comme les autres,

Christian Troubé

L'immigration, ça coûte ou ça rapporte ?

Jean-Paul Gourévitch

Faut-il souhaiter le déclin de l'Amérique ? **Thomas Snégaroff**

Fallait-il aider les banques ? **Jannick Alimi**

LIGNES DE REPERES

Le grand dérèglement, chronique du capitalisme financier,

Nicolas Véron

Investissement responsable. En quête de nouvelles valeurs pour la finance, **Philippe Zauati**

MAYER CHARLES LEOPOLD

Essai sur l'oeconomie, **Pierre Calame**

MAX MILO

Le cauchemar de Marx, **Denis Collin**

ODILE JACOB

Crise et rénovation de la finance, **Michel Aglietta, Antoine**

Rébérioux

Investir dans l'Etat social, **Jacques Delors, Michel Dollé**

Face à la crise, **Luc Ferry**

PEARSON

Et pour quelques degrés de plus... nos choix économiques face aux risques climatiques, **Christian de Perthuis**

PERRIN

L'argent des Français, **Jacques Marseille**

Ce que les crises nous apprennent : des mayas au Krach de 2008, **Collectif**

Fin de monde ou sortie de crise ? **Pierre Dockès,**

Jean-Hervé Lorenzi

Pourquoi l'Angleterre a perdu. La faillite d'un modèle économique et social, **Patrick Artus, Alexis Garatti**

PLON

Le monde d'après - Une crise sans précédent, **Matthieu**

Pigasse, Gilles Finchelstein

PRESSE DE SCIENCE PO

La consommation engagée, **Sophie Dubuisson-Quellier**

PRIVE

Les Affameurs : voyage au cœur de la planète de la faim,

Doan Bui

PUF

Crise une chance pour la France ?, **Jean-Paul Bethèze**

Santé et économie en Europe, **Béatrice Majnoni d'Intignano**

RES PUBLICA

Un baril de pétrole contre 100 mensonges, **Thomas Porcher**

RUE D'ULM

De l'euphorie à la panique : penser la crise financière,

André Orléan

SEUIL

Les stratégies absurdes - Comment faire pire en croyant faire mieux, **Maya Beauvallet**

Pour sauver la planète, sortez du capitalisme, **Hervé Kempf**

Le travail des sociétés, **François Dubet**

La peur du déclassement, **Eric Maurin**

La grande régression, **Jacques Généreux**

Le virus B. Crise financière et mathématiques,

Michel de Pracontal, Christian Walter

SYLLEPSE

Souveraineté alimentaire - Que fait l'Europe ? - Pour une nouvelle politique agricole et alimentaire européenne,

Choplin, Alain Stricknern

THIERRY MAGNIER

Face à la crise : l'urgence écologiste, **Alain Lipietz**

Vive la dette ! **Marc Bousseynol**

Prix du Livre d'Économie

Plus
d'informations sur
www.lirelapolitique.com

LIRE LA POLITIQUE

Le bureau ■

Présidente-fondatrice :

Luce Perrot, inspecteur général honoraire de l'Administration des affaires culturelles

Vice-présidents :

Maurice Benassayag, conseiller d'État, senior vice-président Public Affair, Alstom Transport

Claude Estier, sénateur honoraire

Secrétaires généraux :

Cédric Lewandowski, directeur des collectivités territoriales d'EDF

Philippe Méchet, maître de conférences à Sciences-Po, directeur de la communication de Veolia

Trésorier :

Louis Gautier, conseiller-maître à la Cour des comptes

Administrateurs :

Bernard Benaïem, avocat

Florence Depret, conseillère presse du secrétaire général, UMP

Christine Menzaghi, responsable du secteur Image, information et multimédia, La Ligue de l'enseignement

Guillaume Merzi, adjoint au chef du service de la Communication et des Relations extérieures, Ministère de la Justice

Le comité de parrainage ■

Présidents :

Marc Ladreit de Lacharrière, président-directeur général de Fimalac, président de la Fondation Culture & Diversité

Louis Schweitzer, président de la Halde, président du conseil d'administration de Renault

Membres :

Robert Badinter, ancien ministre d'État, sénateur des Hauts-de-Seine et ancien président du Conseil constitutionnel

Maurice Benassayag, conseiller d'État, senior vice-président Public Affairs, Alstom Transport

Paul Boury, président, Boury & Associés

Richard Descoings, directeur de Sciences-Po Paris

Aurélie Filippetti, députée de Moselle

Gilles Finchelstein, directeur des études d'Euro RSCG

Guy Geoffroy, député de Seine-et-Marne, vice-président de la commission des lois, Assemblée nationale

Georges Haddad, directeur, secteur de l'Éducation, Unesco

Marc Lazar, professeur des universités, directeur de l'École Doctorale de Sciences Po

Hervé Le Bras, démographe, essayiste, professeur, EHESS

Gérard Longuet, sénateur de la Meuse

Catherine Pégard, conseillère politique du Président de la République

Luce Perrot, présidente-fondatrice de l'association Lire la Politique

Louis Petiet, président de Bernard Krief Consulting

Dominique Reynié, directeur de la Fondation pour l'innovation politique, politologue, professeur à Science-Po Paris

Simone Rozès, ancienne présidente de la Cour de cassation

Dominique Schnapper, membre du Conseil constitutionnel

Alain-Gérard Slama, essayiste, éditorialiste au *Figaro*

Brice Teinturier, directeur général adjoint, TNS Sofres

Gérard Unger, président de Métrobus

Michel Wieviorka, sociologue, administrateur de la Fondation Maison des sciences de l'Homme